

**7.2 Exercice résolu et commenté**  
**"De la monnaie à Rogier. Le parcours d'un Monopoly.**  
**Concept : Un lifting ? Non, une révolution",**  
**in Le Matin, 26 mars 1998, p. 6**  
**Examen Août 1999**

**7.2.1 Matériau et consignes**

Dans ces deux articles du "Matin" (de Fr. Raes et P. Sambre), on trouve à la fois une description de la Rue Neuve (artère commerçante à Bruxelles) et des modifications qui y sont projetées.

Dans quelle mesure cette description et ces changements peuvent-ils être analysés à la lumière des travaux de R. Sennett sur la ville contemporaine (ses caractéristiques et les modifications qu'il espère) ?

**Comment s'y prendre ?**

**1° Analyser le premier article.**

- Comparer les éléments descriptifs du texte aux caractéristiques de l'espace public contemporain chez Sennett. Ne conserver que celles qui sont pertinentes.
- Prolonger l'analyse par les dangers que Sennett met en évidence par rapport à ce fonctionnement de l'espace public.

**2° Analyser le second article.**

- Relever les transformations prévues, voir s'il s'agit de transformations matérielles ou culturelles.

De La Monnaie à Rogier

# Le parcours d'un monopoly

**R**ue Neuve... Une artère rythmée par la redondance des enseignes commerciales : du Quick au Mac Do, trois H & M, deux Eram... Dans les magasins de pralines, des petites dames habillées toutes semblables côtoient des vendeurs de gaufres installés dans des aquariums jaunes.

L'artère rectiligne ne permet pas de flâner, de fureter dans les rues voisines, de découvrir la ville. La rue Neuve s'ouvre uniquement sur nos porte-monnaie. Entrer et sortir d'une vitrine ou d'un grand magasin pour retrouver la rue et recommencer quelques mètres plus loin.

La rue Neuve est une balise dans le plan de la ville. Le touriste de passage et le navetteur en mal de shopping (quel choix dans les magasins de la Capitale !) connaissent le lieu comme leur poche. Chez eux aussi, il y a un Mac Do et un Quick. Les hamburgers y ont la même « saveur ». La rue Neuve résume tous les centres villes de Belgique et d'ailleurs. Le centre commercial comme identité culturelle. Qu'on soit d'Arlon ou de Mexico, personne ne s'égare rue Neuve. Parce que rien n'y est neuf.

## La rue en mouvement

De la place Rogier à la Monnaie, droit au but, sans un coup d'œil pour les vitrines pleines de couleurs et de tentations, les plus bruxellois (et les plus pressés) slaloment parmi la foule, un sachet de la FNAC à la main, pour investir un autre coin de la ville.

Pas moyen de s'arrêter en route, les bancs ont disparu. Les clochards mendient à même le sol, en dehors de notre champ de vision commercial.

Flux humain. Mouvement. Circulation. La rue Neuve est un axe. Elle découpe l'hyper-centre à la manière d'un scalpel : sans détour et avec précision. Géométrie urbaine à des années lumière des arabesques métalliques du grand magasin de l'Innovation, jadis détruit par le feu. A présent, un bâtiment cubique construit en béton et hermétique à la lumière, abrite la grande surface.

## La nuit, tous les chats...

Une fois la nuit tombée, la rue se vide, à la manière d'une baignoire dont on tire le bouchon. Les vitrines colorées font place à des volets métalliques recouverts de tags hétéroclites. Certains sont décorés sur commande (révolte canalisée) d'autres expriment colère et rébellion. Trois personnes tournent les clés de leur maison et rentrent chez elles. Pas de crainte d'ennuis avec le voisinage !

Esthétique douteuse. Manque de convivialité. La rue Neuve n'a pas que des atouts. Sinon ses piétons, ses vendeuses et ses marchands de gaufres. Pourtant depuis un siècle, les promeneurs en goguette y font leurs courses, l'arpentent dans un sens ou dans l'autre. Nord/Sud, Sud/Nord, sans boussole. Un élément du paysage urbain. Avec la voiture ou en piétonnier ; habillée de bistrotts ou en version soft-drink, la rue Neuve garde son pouvoir d'attraction.

● Françoise Raes

## Concept

# Un lifting ? Non, une révolution

**C**hantier : 85 millions.  
Trémie : 22 millions.  
Luminaires : 6,5 millions.  
Au moins 113 millions et demi sont consacrés à la rénovation complète de la rue Neuve et à ses rues transversales. Il ne s'agit pas d'un lifting mais d'une refonte complète de l'artère. Une révolution même. Le principe du tout piétonnier est abandonné. On fait machine arrière pour réintroduire la voiture de 19 heures à 11 heures, notamment pour réanimer une rue désertée après la fermeture des magasins. Au sol, des balises lumineuses façon pistes d'aéroports délimiteront la partie carrossable. Le dessin au sol jouera le même rôle, comme les lampadaires (ceux du dessin ci-dessus ont été revus mais avec la même fonction d'encadrement lumineux).

Rectiligne, la rue Neuve manque cruellement de terrasses, de points d'arrêt. On en trouvera désormais un sous la forme d'une vraie place entre l'Innovation et l'église du Finistère, qui aura un nouveau parvis. La trémie de parking souterrain qui s'y trouve sera reculée rue du Pont-Neuf.

Cette rénovation-révolu-

tion est si symbolique de la régénération du centre-ville que la rue Neuve s'est vu attribuer le premier Town Centre Manager de Bruxelles. Avec son jeune adjoint Karim Boudis, Jean-Claude Cleeremans a notamment pour mission de redynamiser un quartier devenu par trop unifonctionnel. 20 000 personnes travaillent dans l'Espace Nord voisin. Elles seront 40 000 dans deux ans. La majorité ne sort guère des bureaux, même à l'heure des sandwichs. Il convient donc de relier ces deux centres, l'un de commerce, l'autre de travail.

Par ailleurs, si six personnes sont officiellement inscrites au registre de la population comme habitant la rue Neuve, trois d'entre elles y vivent réellement. Quant à la place des Martyrs, qui devrait être une aubaine pour la rue Neuve, elle a été "désocialisée". Les bureaux l'ont envahie. Quelques rares habitants fortunés s'y sont installés tandis qu'on attend beaucoup de la réouverture du Nouveau Théâtre de Belgique. Mais où est la vie ?

● P. Sam.